

COMBATTANTS CORSES

Bulletin trimestriel de la Fédération Régionale des Anciens Combattants 1939-1945,
T.O.E, A.F.N, OPEX, et Victimes de guerre de la Corse

Section Régionale de l'Union Fédérale des Anciens Combattants et Victimes de guerre



Siège : Maison du Combattant -1, Bd Sampiero - 20000 Ajaccio - Tél. 06.70.42.42.41.
Courriel: fac.corse@laposte.net - Compte bancaire: Société générale n° 00037284771

59^{ème} Année - N°219

3^{ème} trimestre 2020



Fondateur : Jean FABIANI

Directeur de la publication,
responsable de rédaction et
de la publication:

Raoul PIOLI

Sommaire :

Page 1 :

- Editorial du président

Page 2 :

- Questions posées à l'Assemblée
nationale par la Fédération.
- Cartes du combattant attribuées et
retraites concédées en 2019

Page 3 :

- L'histoire du « God save the Queen »

Page 4 :

- Le Corps expéditionnaire Français
d'Italie (1943-44)

Page 5 :

- Le Corps expéditionnaire Français
d'Italie (1943-44) suite

Page 6 :

- En Indochine sous le régime de
Vichy (1939-1945)

Page 7 :

- En Indochine sous le régime de
Vichy (1939-1945) suite

Page 8 :

- Nouveauté dans l'armée de terre
- Flash info dernière minute

EDITORIAL DU PRESIDENT



Chers amis,

Dans un monde victime de la pandémie du Coronavirus, notre pays est actuellement en phase finale de la crise la plus grave de son histoire contemporaine. La France pensait avoir le meilleur système de santé du monde, comme elle était convaincue d'avoir la meilleure armée du monde en 1940. Dans le cas présent, tous les responsables politiques s'accordaient à dire, même au plus haut niveau de l'Etat, que nous étions bien « en guerre » pour vaincre la propagation du Coronavirus. Or, sur le champ de bataille la guerre reste une affaire de militaires, même si Georges CLEMENCEAU soutenait que « la guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires ».

Dans nos associations, nul n'ignore que le monde combattant est, par définition, issu du milieu militaire. Ce dernier se caractérise par un modèle d'organisation souvent envié, où l'ordre et l'efficacité sont les éléments indispensables pour obtenir le succès de la mission quelle qu'elle soit. Cette dernière, qui revêt toujours un caractère sacré, s'inscrit dans le célèbre triptyque, cher au caporal comme au général : « un chef, une mission, des moyens ». En clair et pour faire simple, dans « un chef », c'est le « un » qui compte, pour la « mission », elle se doit d'être claire, unique et sans ambiguïté, tandis que les « moyens » sont ceux que l'autorité supérieure, a préparé longtemps à l'avance, pour les mettre à la disposition du chef désigné. Si les trois éléments « chef, mission, moyens » sont réunis et choisis avec soin, le succès en découle généralement. Par contre, si l'un ou l'autre des trois éléments fait défaut c'est au mieux le repli, au pire l'échec ou la capitulation comme en 1940.

Dans la situation inédite que nous avons vécue depuis le 17 mars 2020, en ces temps successifs de « confinement », de « dé-confinement », de « distanciation physique », de « consultation de comités » de toutes sortes, d'interventions « d'experts » en tous genres, et enfin de reprise progressive des activités dès le 2 juin, certains esprits pourraient s'interroger. Les trois éléments de la formule militaire évoquée plus haut, étaient-ils réunis pour juguler, au mieux et au plus tôt, la pandémie sur notre territoire national ? Je laisse à chacun le soin de se prononcer en fonction de ses convictions personnelles et de ses propres analyses.

A l'heure où j'écris ces lignes (5 juin), en attendant les jours meilleurs, quelle que soit la date où nous sortirons définitivement de cette « bataille » contre le virus, continuons à respecter scrupuleusement les mesures sanitaires qui nous sont dictées. La période qui s'annonce va être difficile. L'heure du bilan arrive, laissons aux politiques le soin d'analyser le retour d'expérience, mais aussi de prendre les dispositions qui s'imposent pour la sortie de crise et pour l'avenir du pays.

Soyez toutes et tous, assurés de mes pensées les plus amicales

Fermeture annuelle du bureau de la Fédération

En raison des vacances d'été, le bureau sera fermé du
mercredi 24 juin à 11 heures, au mardi 8 septembre
inclus. En cas d'urgence, téléphoner
au secrétaire général : 06 70 42 42 41

Bonnes vacances.....rendez-vous au mercredi 9 septembre à 9 heures

Commission paritaire
n° 272 D 73 AC

Nouvelles adhésions: La Fédération remercie et souhaite la bienvenue au commandant (h)
Laurent MORANDINI de Corte, à M. Charles GRISONI d'Ajaccio, et à M. Dimitri XYPOLITAS
d'Afa, qui ont rejoint nos rangs au cours du 2^e trimestre 2020. Le nombre fait la force et
ensemble on va plus loin.



Assemblée nationale : La Fédération peut s'enorgueillir d'être très active



Depuis 2018, par l'intermédiaire de monsieur le député de la première circonscription de la Corse du Sud, en la personne de M. Jean-Jacques FERRARA, la Fédération régionale des anciens combattants 1939-45, TOE, AFN et OPEX de la Corse a fait poser quatre questions écrites à l'assemblée nationale. Les trois premières concernaient :

1 - Les difficultés de recrutement des associations patriotiques : question enregistrée sous le n° 8403 en date 22 mai 2018, avec réponse en date du 19 juin 2018 (voir JO du jour).

2 - Les récompenses pour les porte-drapeaux anciens combattants: question enregistrée sous le n° 8639 en date du 29 mai 2018, avec réponse en date du 7 août 2018 (voir JO du jour).

3 - La sonnerie des cloches de France pour le centenaire de l'Armistice du 11 novembre : question n° 1993 en date du 11 septembre 2018 avec réponse en date du 6 novembre 2018 (voir JO du jour).

4 - La dernière, très récente, concerne l'alimentation des armées pour le 220^{ème} anniversaire de la bataille de Marengo. Elle figure ci-dessous:

Question écrite n° 26254 de M. Jean-Jacques Ferrara, JO en date du 4 février 2020 page 715.
Député de la Corse-du-Sud (1^{re} circonscription)

Objet : Alimentation des armées pour le 220^{ème} anniversaire de la bataille de Marengo

« M. Jean-Jacques Ferrara attire l'attention de Mme la ministre des armées sur un anniversaire historique, conjuguant savoureusement une recette culinaire qui fera le tour du monde et la bataille de Marengo. C'est ainsi, que l'on peut lire dans la publication *Actualités des armées*, information éditée par son ministère à la date du 17 juin 2015, sous la plume de Marine Picat, ce qui suit :

« Nous sommes le 14 juin 1800 et Bonaparte vient de remporter une bataille contre les Autrichiens. Il ne reste plus grand-chose dans les cuisines du camp et Napoléon commence à avoir un petit creux. Pour le contenter, Dunand, chargé de sa table, lui sert ce que l'on appellerait aujourd'hui un « plat d'étudiant », c'est-à-dire un plat élaboré avec ce qui lui tombe sous la main. Armé de ses fonds de placard, le cuisinier s'affaire : il fait revenir du poulet dans de l'huile d'olive avec des tomates et de l'ail, et sert le tout accompagné d'œufs frits, d'écrevisses et de croûtons de pain. Toujours est-il que Napoléon aime vraiment et demande à ce qu'on lui resserve ce plat. Au fil du temps, Dunand remplace le poulet par du sauté de veau, les écrevisses par des champignons et les œufs frits par des oignons glacés et un demi verre de vin blanc. Du plat originel, il garde la sauce qu'il appelle « sauce Marengo », en souvenir de la victoire de Bonaparte ». Si la gastronomie française a vite adopté et accommodé cette recette avec du veau, il n'est pas certain que son origine soit connue de nombre de citoyens civils ou militaires. Aussi, sur la prévision mensuelle des menus établie par les services restauration loisir des trois armées, la date du dimanche 14 juin 2020 pourrait comporter du poulet ou du veau à la Marengo avec un bref commentaire approprié.

Peu onéreux, ce plat du jour consacrerait, pour tous les militaires implantés sur la planète, là où le soleil ne se couche jamais, cette savoureuse recette « au sens propre comme figuré » qui s'inscrit dans un triptyque enrichissant et inhabituel aux armées, à la fois gastronomique, historique mais également et surtout culturel, un peu comme ce qu'apportait à nos soldats d'hier, le brassage social lié à l'ancien service militaire obligatoire d'avant la seconde guerre mondiale.

C'est pourquoi il lui demande s'il serait envisageable de servir aux armées françaises un menu de type « à la Marengo » le 14 juin 2020 qui marque le 220^{ème} anniversaire de cette bataille. »

A la date du 5 juin 2020, la réponse ne nous est pas encore parvenue. L'épidémie du Coronavirus y étant certainement pour quelque chose, nous aurons l'occasion d'y revenir dans notre prochain numéro.

Raoul PIOLI

Attribution de la carte du combattant en 2019 : En 2019, la commission de la carte du combattant, présidée par le général de corps d'armée (2S) André SOUBIROU, s'est réunie à 7 reprises et a rendu 54 764 avis.

A la suite des travaux de la Commission, 51 208 personnes ont reçu la carte du combattant dont 12 479 au titre des OPEX et 31 108 au titre de la mesure « Guerre d'Algérie 1962-1964 ». En outre 25 633 titres de reconnaissance de la Nation (TRN) ont été attribués.

La retraite du combattant : Au cours de l'année 2019, 38 097 demandes de retraite du combattant ont été instruites et transmises pour paiement aux centres régionaux des pensions ou de la trésorerie générale pour l'étranger. Plus de 33 300 concernent des anciens combattants d'Algérie qui ont pu bénéficier simultanément de la carte et de la retraite du combattant.



Louis XIV

L'histoire du « God save the Queen »

En janvier 1686, Louis XIV tombe malade. Bien avant, en s'asseyant sur les coussins qui gamissaient son carrosse, une plume de ces derniers l'aurait piqué à l'anus. Au fil des jours un abcès se déclare. Il aurait fallu l'inciser aussitôt, mais les médecins du roi, épouvantés à l'idée de porter la main sur cette partie intime du corps de Sa Majesté, préférèrent lui administrer des pommades de circonstance. Les traitements ne donnent aucun résultat pendant quatre mois, et les douleurs persistent.

Le 15 mai, le premier chirurgien du roi soupçonne une fistule annale et se voit contraint d'inciser. Pour cela, il invente un bistouri spécial dont la fabrication prendra cinq mois.

Le 17 novembre, sans anesthésie, il procède à l'incision. Comme la plaie a du mal à se cicatriser, deux autres incisions seront nécessaires. Pour la fête de Noël, le roi est enfin tiré d'affaire.

Aussitôt l'heureuse issue de l'intervention connue, des prières furent dites dans le royaume et les dames du tout nouveau pensionnat de Saint-Cyr⁽¹⁾ décidèrent de composer un cantique pour célébrer la guérison du roi. La supérieure à vie du pensionnat, Mme de BRINON (1631-1701), écrivit alors quelques vers assez simples, qu'elle donna à mettre en musique au célèbre compositeur et violoniste italien Jean-Baptiste LULLY (1632-1687). Par la suite, les Demoiselles de Saint-Cyr⁽²⁾ prirent l'habitude de chanter ce petit cantique (voir l'encadré ci-contre) chaque fois que le roi venait visiter leur pensionnat.

*« Grand Dieu sauve le roi
Longs jours à notre roi !
Vive le roi. A lui victoire,
Bonheur et gloire !
Qu'il ait un règne heureux
Et l'appui des dieux ! »
.....etc....*

C'est ainsi qu'un jour de 1714, le compositeur allemand Georges HAENDEL (1685-1759), de passage à Versailles, entendit ce cantique, le trouva tellement beau qu'il en nota aussitôt les paroles et la musique. Après quoi, il se rendit à Londres où il demanda à un poète et compositeur nommé Henry CARREY (1687-1743) de lui traduire le petit couplet de Mme de BRINON. Ce dernier s'exécuta sur le champ et écrivit les paroles qui allaient faire le tour du monde (voir l'encadré ci-contre). HAENDEL le remercia et s'en fut à la cour où il offrit au roi le cantique des demoiselles de Saint-Cyr.

Très flatté, le Roi George 1^{er} (1660-1727) félicita le compositeur et déclara que, dorénavant, le « God save the King » serait exécuté lors des cérémonies officielles. Plus tard, le 20 juin 1837, la monarchie anglaise étant devenue féminine avec l'accession au trône de la Reine Victoria, l'hymne deviendra tout simplement « God Save the Queen » tel que nous le connaissons aujourd'hui.

*"God save our gracious King,
Long life our noble King,
God save the King!
Send him victorious
Happy and glorious
Long to reign over us,
God save the King !"
.....etc....*

Ainsi, en occultant pour des raisons de bien séance la plume qui agressa l'orifice terminal du tube digestif du roi Louis XIV, on peut dire que cet hymne a été écrit par une Française, composé par un Italien, popularisé par un Allemand, et est maintenant chanté par les Anglais à travers le monde entier, à l'exception de la reine qui, elle, ne le chante jamais car c'est à sa personne que les paroles sont dédiées. Bien entendu, les historiens anglais réfutent catégoriquement cette version française. Ils préfèrent faire référence à la Sainte Bible à travers le psaume 20 de David, verset 19. Personnellement, j'avoue qu'après avoir recherché et lu ce psaume, je n'en suis pas entièrement convaincu et plaide, comme il se doit, pour la version française.

Je tiens cette sympathique anecdote historique de notre ami, le très regretté colonel Jérôme BIANCAMARIA. Elle m'a été confirmée, et ravivée en avril dernier, par sa fille Isabelle, ancienne élève des Maisons d'éducation de la Légion d'honneur, de la 6^e au baccalauréat.

En supplément et pour l'histoire, ce n'est un secret pour personne que les relations entre les Français et les Anglais n'ont pas toujours été au beau fixe. Bien au contraire, il suffit de se remémorer tous les différends que l'école de la république nous enseignait autrefois : la guerre de cent ans, les six bourgeois de Calais, Jeanne d'Arc, Trafalgar et Sainte Hélène avec Napoléon, puis plus tard Fachoda lors de l'expansion coloniale. Mais il convient aussi de se souvenir d'un passé plus récent, où nos amis Anglais étaient nos plus fidèles alliés : la triple-entente de 1914, l'alliance et la victoire commune en 1918, puis les tragiques frictions entre les Anglais alliés à la France Libre du général de GAULLE, contre le régime de Vichy, à Mers el Kébir en juillet 1940, à Dakar en septembre 1940 et en Syrie en juillet 1941, puis l'union retrouvée et la victoire commune le 8 mai 1945. Au sujet des dissonances avec la France Libre en 1940-45, le premier ministre anglais Winston CHURCHILL dira : « De toutes les croix que j'ai portées, la plus lourde a été la Croix de Lorraine ». Certes, son amitié avec le général de GAULLE était réelle mais bien orageuse, ce qui n'empêche pas que, dès son retour au pouvoir en 1958, le général lui remettra en novembre, et à titre exceptionnel, la croix de Compagnon de la Libération qui n'était plus attribuée depuis 1946. Ce jour là, après la remise officielle de la Croix, quatre Compagnons de la libération se présentèrent, portant sur un brancard une superbe croix de Lorraine en cristal de plus d'un kilo, offerte avec humour à Winston CHURCHILL qui éclata de rire.

Raoul PIOLI

(1) La Maison royale de Saint-Louis est un pensionnat pour jeunes filles créé en 1686 à Saint-Cyr, actuelle commune de Saint-Cyr-l'École, par le roi Louis XIV à la demande de Madame de Maintenon qui souhaitait la création d'une école destinée aux jeunes filles de la noblesse pauvre. Les pensionnaires étaient appelées « Demoiselles de Saint-Cyr ».

(2) Elisa BONAPARTE (1777-1820), sœur de Napoléon, y séjourna de 1784 jusqu'en 1793, année de la fermeture définitive. Napoléon, qui lui rendait souvent visite, appréciait ce pensionnat. Aussi, en 1805, l'Empereur décida de créer, sur le même principe, les Maisons d'éducation de la Légion d'honneur dont deux subsistent toujours, l'une à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) et l'autre à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Depuis, les pensionnaires de ces Maisons sont appelées « Demoiselles de France ».

La GLORIEUSE ÉPOPÉE du Corps expéditionnaire français d'Italie en 1943-44

L'adage est bien connu, « les Français ont la mémoire courte » (1). Pour les générations actuelles, l'évocation de la seconde guerre mondiale semblerait se limiter à l'année 1944, qui a été celle du débarquement en Normandie suivi de la libération de Paris. Mémoire courte effectivement, et de surcroît sélective, oubliant que depuis juin 1940, les Français Libres qui n'avaient jamais cessé de combattre avaient été victorieux à Bir Hakeim en juin 1942, que l'Armée d'Afrique renaissante avait remporté la victoire en Tunisie en mai 1943 et fini de libérer la Corse en octobre, avant d'entrer victorieusement dans Rome en juin 1944, de débarquer en Provence en août et d'arriver en Autriche le 8 mai 1945. C'est ainsi que le Corps Expéditionnaire Français d'Italie (CEFI), conduit par le général JUIN, bien que victorieux, a été surpassé et éclipsé médiatiquement par la 2^e Division blindée du général LECLERC et par la Première Armée Française du général de LATTRE de TASSIGNY. Malgré cela, la campagne d'Italie, par l'héroïsme de ses combattants et par leur sang versé, reste pour notre Armée une page de gloire ineffaçable.

Après le saccage du monument à la gloire du maréchal JUIN, le 16 novembre 2019 à Paris, un très aimable et encourageant courrier, m'a été adressé par le capitaine des Troupes de marine François SCARBONCHI, commandeur de la Légion d'honneur, très révolté par cet outrage. Cri du cœur légitime, car en 1944 il était en Italie. Alors jeune sergent au 6^e Régiment de tirailleurs marocains (6^e RTM), son ascendant, son courage et son cran au combat furent sanctionnés par deux magnifiques citations, à l'ordre de la division. Son intervention n'est pas étrangère à la publication de cet hommage au CEF d'Italie et à ses chefs. Aux côtés du capitaine, il convient aussi d'avoir une pensée pour nos amis: le lieutenant du Train Marc Aurèle MARTINETTI et Pierre MARCADIÉ des Transmissions, également jeunes engagés volontaires au sein de CEF d'Italie. Sans oublier nos autres adhérents qui auraient participé à la campagne mais dont le siège n'a pas connaissance, ainsi que tous nos compatriotes insulaires, mobilisés en octobre 1943 (22 classes d'âge, soit 12 000 hommes) et affectés ensuite dans les diverses unités du CEF d'Italie, de la future 1^{re} Armée française ou de la 2^{ème} DB.

En mai 1944, à l'apogée de son engagement en Italie, le CEF comporte 112 000 hommes, dont 60 % de Maghrébins, 12 000 véhicules et 2 500 chevaux et mulets. Au total, quatre divisions, et un groupement de trois tabors marocains (GTM) participèrent aux opérations. Hélas, 6837 combattants tomberont et sont encore inhumés dans les cimetières de Venafro et de Rome. A ceux-là, il convient d'y ajouter 2088 disparus et 23 506 blessés. Pour leur témoigner la reconnaissance qu'ils méritent, il m'a semblé nécessaire de rafraîchir nos mémoires afin de rappeler ce que ce fut cette difficile campagne. A cet effet, plutôt que de le faire à travers un exposé didactique, j'ai pensé qu'il serait plus intéressant de revenir en octobre 1944, et de relire un article de presse, publié « à chaud » par un de nos compatriotes de Haute-Corse, dans le quotidien national « l'Aurore ».

(1) La formule serait du maréchal PETAIN en juin 1941. Depuis, nombre de politiciens de tous bords l'ont utilisée tant et plus.

L^e colonel (h) Raoul PIOLI



Extrait in-extenso, d'un article publié sous la plume de Dominique Pado, le vendredi 13 octobre 1944 dans le quotidien « l'Aurore », sous la rubrique « SOLDATS de FRANCE au Combat »

« Après s'être battue de novembre 1942 à mai 1943 aux côtés des Alliés, en Tunisie, après avoir, au prix d'efforts inouïs et avec un matériel désuet, imposé sa décision à l'Allemand et fait 60.000 prisonniers, l'Armée française d'Afrique débarqua, en décembre dernier, sur le sol italien. Notre corps expéditionnaire était dirigé par le général Juin, qui avait sous ses ordres les généraux de Goisard de Montsabert et Dody, commandant les divisions d'infanterie algérienne et marocaine.

Les troupes françaises, animées d'un magnifique enthousiasme s'attaquèrent immédiatement à la fameuse ligne « Gustav » qui, accrochée aux Abruzzes par Castel San Vincenzo, passait par Cassino, puis suivait jusqu'à la mer le cours du Garigliano. L'ennemi s'était solidement retranché derrière pics, blockhaus, casemates et avait concentré une puissante artillerie de campagne.

Du 18 au 26 décembre, la Division marocaine monta en ligne et livra des combats acharnés.

Soldats de chez nous !

Tirailleurs, cavaliers, artilleurs, sapeurs, commencèrent à gravir la montagne dans la boue, et la neige, sous la pluie, les balles et les obus. Le 28 décembre le massif de la Mainarde était enlevé.

Et pendant un mois, la bataille fait rage... Magnifiques d'élan, superbes d'enthousiasme, les soldats de l'Armée française d'Italie allaient accomplir des prouesses :

Au cours d'une charge à la baïonnette devant la Belvédère, tous les officiers d'une compagnie sont mis hors de combat. Le sous-lieutenant El Radi, le bras droit arraché par un obus, refuse de se faire évacuer, conduit ses hommes jusqu'à la position allemande, et là, frappé à nouveau d'une balle en pleine poitrine, meurt en criant : « Vive la France ! » Ses dernières paroles sont celles de l'hymne national.

Le Belvédère pris, les Français reçurent alors l'ordre d'ouvrir la route de Rome, en rompant le dispositif allemand dans les monts Aurunci, au sud de Cassino.

Le 11 mai, à 23 heures, quatre divisions françaises, la division marocaine du général Dody, la division algérienne du général de Montsabert, la première division d'infanterie ⁽¹⁾ du général Brosset et la division corse ⁽²⁾ du général Sevez, se lancèrent à l'assaut.

La chute de Cassino

Les pertes furent sévères. Le général Juin se porta sur la ligne de feu, ranima l'enthousiasme un instant affaibli devant la résistance ennemie, et le 18 mai au matin, après une terrible bataille la ligne « Gustav » était rompue.

L'Allemand, attaqué dans le dos par 30.000 goudiers marocains qui avaient contourné Cassino, écrasé par ces hommes à la volonté farouche, essaya en vain de résister. Le 25 mai, c'était la complète déroute. Le 5 juin au matin, le général Juin faisait son entrée dans Rome, où l'armée française défila sous une pluie de fleurs.

Et la guerre, guerre implacable continua. Radicofani, Castiglione tombèrent à leur tour.

Et puis, ce fut Sienne, cité moyenâgeuse qui vit un jour déboucher en trombe cette armée invincible... fonçant vers Poggibonsi, San Gimignano, Castel Fiorentini et Florence, à la poursuite de l'ennemi.

Ça et là, tout au long de la route, la légende est venue dorer les exploits de nos soldats, mais cette légende est basée sur des faits solides, que le monde doit connaître :

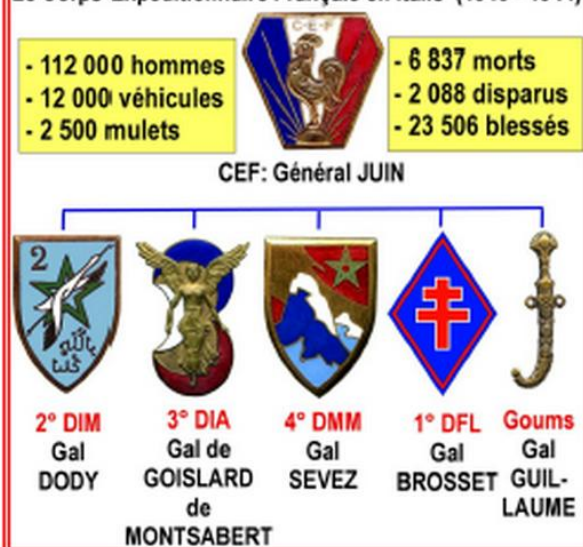
Devant Cassino en ruine, dix tirailleurs français partis en reconnaissance, sont encerclés. Pendant cinq jours, ils vivent sans aucuns vivres, repoussant les attaques des Allemands. Bientôt les munitions manquent. Ils résistent dès lors à la baïonnette, pendant quatre jours encore, puis décident un matin de tenter leur chance. Dans un corps à corps farouche, quatre tombent. Le survivant, exténué par la faim et la fatigue, criblé de blessures rejoint le soir sa compagnie...

L'Armée d'Italie comptait dans ses rangs des vétérans du désert, des jeunes recrues, des anciens officiers et de nouveaux chefs. Tous ont fraternisé. Cinquante mille d'entre eux sont morts. Ils sont morts sur la terre italienne, sans amertume, sans regret, pour que la France qu'ils aiment tant reprenne sa place dans le monde...

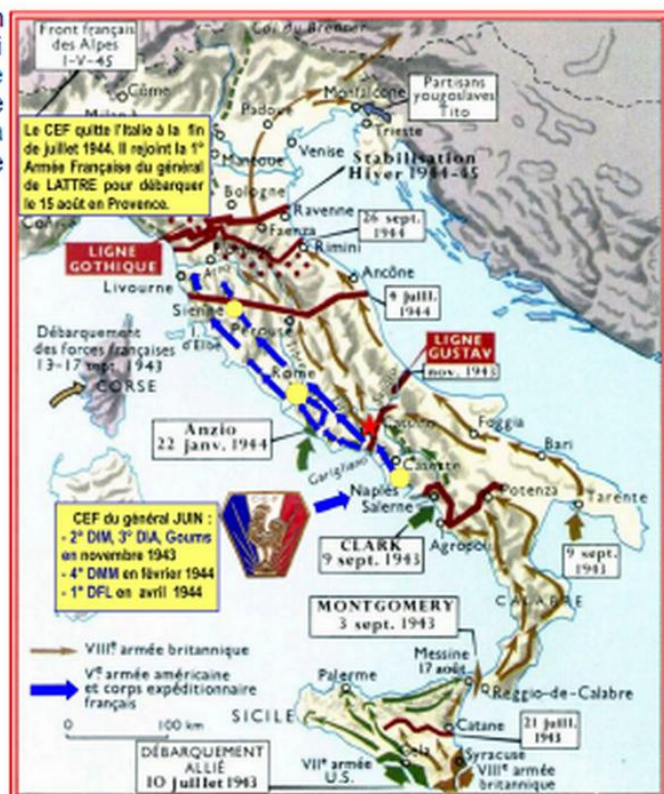
Ceux qui reviendront un jour, ceux qui retourneront dans la mère Patrie, ceux qui retrouveront la Casbah d'Alger, l'oasis du Sahara, ou leur village corse, pourront clamer avec force ce titre de gloire, qui fut déjà au temps de Napoléon celui de nos ancêtres : « J'étais de l'Armée d'Italie ». Et le monde entier évoquera leurs exploits. » Signé : Dominique Pado.

Biographie de Dominique Pado : Dominique Pado, (de son vrai nom Padovani), est né le 24 mai 1922 à Oletta (Corse) et est décédé le 18 mai 1989 à Paris. C'était un journaliste de renom et plus tard un homme politique français. Il a obtenu le Prix Albert Londres en 1947. Devenu sénateur de Paris le 3 avril 1967, il a été réélu en 1968, 1977, et 1986. Membre de la commission des affaires culturelles du Sénat il appartenait au groupe de l'Union centriste.

Le Corps Expéditionnaire Français en Italie (1943 - 1944)



Pour les initiés et les collectionneurs, tableau des insignes des grandes unités du C.E.F. d'Italie (montage de la rédaction)



Carte historique Larousse, annotée par la rédaction pour représenter la place du C.E.F. (en bleu) au sein du dispositif des Alliés, entre son arrivée en Italie en novembre 1943, et son départ en juillet 1944

(1) NDLR: Il s'agit de la 1^{re} Division de Marche d'Infanterie qui n'a jamais accepté cette appellation voulue par le général GIRAUD, préférant conserver celle de 1^{re} Division Française Libre. Ayant répondu à l'appel du général de GAULLE en juin 1940, elle est partie de Liverpool en août et alla de Dakar à Libreville, d'Erythrée en Syrie, en Libye à Bir-Hakeim, à El Alamein, et en Tunisie. Elle participa ensuite aux campagnes d'Italie, de Provence, d'Alsace et enfin des Alpes en avril-mai 1945. La 1^{re} DFL et la 3^e DIA sont les deux divisions plus décorées de l'armée Française (4 palmes chacune).

(2) NDLR: Il s'agit là, de la 4^e Division Marocaine de Montagne, qui avait participé à la libération de la Corse en septembre-octobre 1943

L'odyssée indochinoise du capitaine d'infanterie coloniale Paul MARIANI (1910-1988), entre 1938 et 1946

En juin 1940, la France vaincue en Europe a du mal à maintenir sa présence en Indochine face à une éventuelle attaque du Japon alors en guerre contre la Chine. Le général CATROUX, gouverneur général, qui cherche à rallier le camp du général de GAULLE est écarté en août 1940 et remplacé par l'amiral DECOUX fidèle au régime du maréchal PETAIN. L'amiral, en accord avec Vichy, se voit contraint à faire de nombreuses concessions au Japon alors allié de l'Allemagne (Pacte tripartite Berlin-Rome-Tokyo). En 1945, la victoire des Alliés étant prévisible en Europe, le Japon lance son coup de force militaire du 9 mars et occupe l'Indochine. La suite est généralement connue.

Cependant, entre juin 1940 et le 9 mars 1945, d'autres événements, souvent méconnus, se sont déroulés en Indochine : l'agression du Japon en septembre 1940 contre les troupes françaises du Tonkin en fait partie, tout comme la victoire navale française de Ko Chang, contre la Thaïlande le 17 janvier 1941.

Marc MARIANI, fidèle lecteur de notre journal, passionné par l'Indochine, a bien voulu me laisser prendre connaissance des archives de son grand père, officier d'infanterie coloniale, en séjour sur le territoire entre 1938 et 1946. C'est ainsi que 80 ans plus tard, je vous laisse découvrir, à la fois le parcours d'un chef de section de combat du 9^e Régiment d'infanterie coloniale en garnison à Lang Son au Tonkin, mais aussi la mise à l'écart de très nombreux militaires ayant vécu l'odyssée indochinoise évoquée ici.

Bonne lecture.



Paul Xavier MARIANI est né le 22 février 1910 à Vero, petite commune au nord-est d'Ajaccio comptant 649 habitants à l'époque. Fils de militaire, il passera une grande partie de sa jeunesse à Toulon au sein d'une famille qui lui inculquera les principes de devoir, de rigueur, et d'amour de son Pays. Dès l'âge de 18 ans, très exactement le 19 avril 1928, il souscrit un contrat d'engagement de 5 ans pour servir dans les Troupes coloniales, cette arme d'élite qui a toujours compté énormément de Corses dans ses rangs. C'est ainsi qu'il est affecté, à la même date, au 4^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais (4^e RTS) qui tient garnison à Toulon et Fréjus. Possédant un bon niveau intellectuel, il suit aisément l'instruction militaire de base et se révèle d'emblée un excellent soldat, volontaire, robuste et discipliné. De ce fait, il est rapidement nommé caporal puis caporal-chef et reçoit ses galons de sergent le 1^{er} janvier 1930. Sa carrière se poursuivra ensuite au Maroc (1930-32) en Tunisie (1932-36) où il sera promu sergent-chef, puis en Indochine (1938-46).

Le séjour en Indochine et la guerre face aux japonais :

Dès son retour de Tunisie en 1936, et après un congé de fin de campagne, il est choisi pour servir en Indochine. Ce territoire, considéré comme « la perle des colonies françaises », bénéficie alors d'une attraction très prisée, est le fief des Troupes coloniales et, dans une moindre mesure, de la Légion étrangère. Hélas, des problèmes de santé imposent son hospitalisation et le retiennent plusieurs mois à Marseille. Finalement, ce n'est que le 11 mars

1938 qu'il embarque à destination d'Haiphong au Tonkin, où il arrive le 15 avril 1938 et est affecté, le même jour, au 9^e Régiment d'infanterie coloniale (9^e RIC) à Lang Son, dans le nord-est du Tonkin. Ce régiment, comme bien d'autres, tient une partie de la frontière avec la Chine à travers des postes répartis dans le delta ou sur les hauts plateaux. Le 1^{er} septembre 1939 il est promu au grade d'adjudant.

Servant dans une compagnie de combat en qualité de chef de section, il va prendre une part très active contre l'attaque inattendue de Lang Son par les japonais le 24 septembre 1940. Le rapport écrit de son commandant de compagnie relate sa belle conduite au feu :

« Rapport du lieutenant BARTH, Commandant la 1^{ère} Compagnie du 9^e RIC en date du 25 novembre 1940 :

L'adjudant MARIANI, commandant la 2^{ème} section de la 1^{ère} Compagnie du 9^e Régiment d'infanterie coloniale a subi, avec sa section, le premier choc de l'attaque ennemie le 24 septembre 1940 vers 18 heures à Mai Pha, après un engagement au corps à corps au cours duquel il dut faire usage de son revolver.

Pressé par un ennemi très supérieur en nombre, il réussit à replier sa section en bon ordre et à l'établir conformément à mes instructions à proximité du terrain d'aviation.

L'ennemi s'étant infiltré profondément, il s'est trouvé débordé et dans l'impossibilité de rallier le reste de la compagnie. Il a continué à résister toute la nuit, se dégageant chaque fois que la chose était nécessaire. Après de nombreux engagements a réussi au jour, à se rapprocher peu à peu du fleuve, au travers d'un terrain occupé par des forces ennemies importantes. A fait traverser le fleuve à sa section et l'a ramenée dans les lignes françaises vers 11 heures.

L'adjudant MARIANI a fait preuve au cours de ce combat de très belles qualités de sang froid et de courage et a su inspirer à ses hommes la plus grande confiance par sa belle attitude ».

« Pertes de la section MARIANI : 6 tués, 1 blessé et 7 disparus ».

Ce comportement fera l'objet d'une proposition pour une citation à l'ordre du jour ainsi libellée : *« Energique et très courageux, a fait preuve de très belles qualités militaires en combattant toute la nuit du 24 septembre à travers un terrain très difficile occupé par l'ennemi. »* Hélas, dans la confusion du moment et de ce qui va arriver en Indochine peu après, cette demande de citation se perdra et, lorsqu'elle sera retrouvée en septembre 1950, le ministère des armées ne l'homologuera pas, faisant valoir la clause de forclusion depuis la loi du 14 août 1946.

Après les événements de septembre 1940, les japonais ayant obtenu l'utilisation exclusive de trois aérodromes français, la vie de garnison reprend son cours à Lang Son. Le 1^{er} janvier 1942, MARIANI est promu au choix, au grade d'adjudant-chef. Atteindre le grade terminal des sous-officiers alors qu'il n'a que 14 ans de service est très rare à cette époque. Près de deux ans plus tard, le 25 décembre 1944, eu égard à sa manière de servir, à son comportement irréprochable et surtout à son aptitude pour tenir des postes avec des responsabilités plus importantes, il accède à l'épaulette et intègre le corps des officiers des armes avec le grade



de sous-lieutenant.

Si en Europe la guerre est toujours présente depuis mai et juin 1940, l'Indochine française (Cochinchine, Annam, Tonkin, Laos, Cambodge) reste calme. Elle est toujours administrée par les autorités de Vichy et le restera jusqu'en mars 1945, c'est à dire bien après la libération de la métropole intervenue en novembre 1944 par la prise de Strasbourg, Mulhouse, Metz et enfin Colmar en février 1945.

Le 9 mars 1945, les japonais craignant que la France - qu'ils voient déjà victorieuse avec ses alliés en Europe - n'envoie des troupes en Indochine, attaquent avec brutalité les garnisons françaises encore présentes sur place. On ne compte pas moins de 2.650 morts parmi les Français et 3.000 prisonniers qui rejoignent les camps de la mort, dont les deux plus connus sont celui d'Hoa Binh à 60 km à l'ouest de Hanoï, et celui de Paksong, au Laos, à 50 km à l'est de Paksé. Ce 9 mars 1945, la place forte de Lang Son résiste vaillamment mais, devant la très grande supériorité numérique des japonais, est contrainte de se rendre. Le sous-lieutenant MARIANI, avec ses camarades officiers, sous-officiers et hommes de troupe du 9^e RIC, est capturé puis interné dans le sinistre camp d'Hoa Binh où les tortures, les exécutions sommaires et le manque de nourriture sont le quotidien des prisonniers français. Il est à noter que ce n'est qu'au début des années 1990, que les français, internés dans ces camps de la mort japonais, se verront reconnus officiellement comme déportés politiques, avec les droits à réparation adéquats. Malheureusement, beaucoup de survivants - dont Paul Xavier MARIANI ravi à l'affection de siens en 1988 - seront déjà décédés, souvent par suite des séquelles de leur internement.

Le 2 septembre 1945, le Japon capitule mais cela n'entraîne pas la libération immédiate des prisonniers. Ce n'est que le 18 septembre que le sous-lieutenant MARIANI et ses compagnons d'armes sont libérés. Leur captivité aura duré 6 mois et 9 jours. Après une courte remise en condition physique, les plus valides, dont il fait partie, se voient affectés au bataillon du 9^e Régiment d'infanterie coloniale qui vient d'être recréé après sa dissolution suite au coup de force des japonais de mars 1945. Toujours chef de section de combat, il participe alors, en qualité d'officier, aux toutes premières opérations de libération de l'Indochine. Ce, au sein du Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient venu de France, qui a débarqué au début d'octobre 1945 sous le commandement du général LECLERC, le libérateur de Paris et Strasbourg.

Le 25 mai 1946, il est affecté dans un poste administratif d'état-major où il servira jusqu'au 7 octobre, date qui marque la fin de son long séjour en Extrême-Orient. Le 8 octobre il embarque à Haiphong et rejoint Marseille le 28 octobre 1946.

Le retour en métropole après la fin de la seconde guerre mondiale:

Le 29 octobre 1946, MARIANI est pris en compte, au plan administratif, par le Centre des isolés des troupes coloniales de métropole (CITCM) à Marseille et bénéficie d'un congé de fin de campagne de 4 mois. A l'issue, il est affecté comme cadre permanent au même Centre, et deux mois plus tard, le 25 décembre 1946, une promotion au grade de lieutenant confirme que ses qualités professionnelles n'ont pas été altérées par les séquelles du séjour en Indochine. A ce sujet, il faut souligner que, désigné en 1938 pour un séjour de trois ans en Indochine, MARIANI et tous ses camara-

des, rattrapés par le déclenchement de la seconde guerre mondiale, ont été contraints de servir plus de 8 ans sur ce territoire situé à dix mille kilomètres de la métropole. Ce que les hommes de cette génération ont vécu là bas, non seulement les marquera pour la vie, mais engendrera parfois des lendemains qui ne chanteront plus. Pour nombre d'entre eux, de tous grades, ayant vécu cette odyssée indochinoise, le retour en métropole ne sera pas exempt de soucis pour renouer avec une vie normale, soit dans l'armée, soit en se faisant démobiliser pour entreprendre une nouvelle carrière dans le milieu civil. D'autant plus que d'autres mécontentements, liés à des problèmes statutaires, vont dégrader le moral de plusieurs de ces militaires. En cette année 1946, l'armée française victorieuse du 8 mai 1945, compte encore 1 100 000 hommes dans une France en temps de paix. Cela n'est plus indispensable. L'ambition du pouvoir politique d'alors est de la ramener à 500 000, répartis entre la métropole, l'Afrique du nord, l'Afrique noire, et les forces d'occupation en Allemagne. L'Indochine restant toujours à part, car encore en guerre. Une loi de dégageant des cadres, devant réduire les effectifs dans tous les grades, est promulguée en avril 1946. Elle imposera à l'armée française des sacrifices sans aucun précédent historique depuis les demi-soldes du 1^{er} Empire.

La fin brutale et inattendue d'une carrière militaire qui s'annonçait prometteuse:

Le lieutenant Paul Xavier MARIANI, entre dans le cadre de cette loi de réduction des effectifs. Sans savoir pourquoi, il se voit placé en non activité par suppression d'emploi le 15 juin 1947. Cette situation est particulièrement dure à accepter et très pénalisante : il figure toujours sur les contrôles de l'armée active mais reste à son domicile, ne perçoit que les deux cinquièmes de sa solde du temps de paix et, maigre consolation, le temps passé dans cette position compte quand même pour l'avancement. Marié en 1935, père d'un enfant né en 1937 juste avant son départ pour l'Indochine, il estime qu'il est temps de mener une vraie vie de famille et, pour cela, décide de se retirer à Toulon dans le Var. En tant qu'officier d'active, il est alors pris en compte et géré administrativement par la subdivision militaire de Toulon.

Par bonheur, le 1^{er} janvier 1953 intervient sa promotion au grade capitaine. Cela le conduit immédiatement à faire valoir ses droits à pension de retraite après 25 ans de service, pour compter du 19 avril 1953. A la même date, il est admis avec son grade dans le cadre de réserve, pour servir à la subdivision militaire de Nice. Le capitaine Paul Xavier MARIANI servira, honnête et fidèle, pendant dix ans dans la réserve, obtiendra un témoignage de satisfaction à l'ordre de la Région et, à l'âge de 53 ans sera définitivement rayé des contrôles le 20 août 1963.

Ainsi, pour cet officier, s'achève une carrière militaire, commencée sous de très bons auspices, mais ébranlée à la fois par le déclenchement de la seconde guerre mondiale et surtout par une affectation sur cette terre d'Indochine, prometteuse mais qui se révélera, à son corps défendant, comme un linceul au plan professionnel: ses actions de combat et les souffrances endurées n'étant nullement prises en compte pour la suite de sa carrière.

Le capitaine MARIANI s'est éteint à l'âge de 78 ans, le 13 mars 1988 à Toulon. Comme lui, nombre des ses camarades, officiers ou sous-officiers ayant partagé les mêmes épreuves, en resteront très amers et secrètement meurtris pendant longtemps.

LCL (h) Raoul PIOLI

L'armée de terre s'équipe de minis-robots terrestres

Les premiers minis-robots destinés à l'armée de Terre sont destinés à l'infanterie et au génie.



Ces minis-robots terrestres, qui mesurent une trentaine de centimètres pour 15 à 20 centimètres de haut, sont tous équipés d'une caméra capable de filmer de jour comme de nuit, ainsi que d'un microphone permettant ainsi "de collecter ponctuellement du renseignement de contact tout en restant à distance", précise le ministère. Ils sont destinés à plusieurs types de mission et permettront aux combattants des unités du génie et de l'infanterie de collecter ponctuellement du renseignement de contact tout en restant à distance.

La commande concerne trois types de robots, tous dotés de caméras jour/nuit et d'un microphone :



- Un robot NERVA-S de reconnaissance de faible encombrement (3 kg), dont la mobilité lui permet de franchir de petits obstacles et de se mouvoir dans des espaces exigus en intérieur ou en extérieur. Robuste, il peut être lancé par-dessus un obstacle et fonctionne indifféremment sur le dos et sur le ventre.

- Un robot NERVA-LG de reconnaissance étendue (5 kg), qui peut être équipé de kits additionnels permettant de réaliser de la cartographie ou de l'observation améliorée à des distances plus importantes. Doté d'une mobilité remarquable, ce robot est notamment capable de gravir des escaliers.

- Un robot NERVA-XX / CAMELEON-LG du génie (12 kg) produit par la société ECA et qui, en sus des capacités du robot de reconnaissance étendue, dispose d'un bras articulé lui permettant de déplacer ou transporter des objets, notamment de déposer avec précision des charges pour intervenir sur un engin explosif.

Peu encombrants, discrets et résistants au brouillage, ces robots seront mis en œuvre par un seul combattant débarqué, de manière simple et rapide. Ils peuvent travailler en réseau et disposent de deux modes de communication, hertzien et filaire. Les deux plus gros robots de la gamme ont la capacité de revenir de manière autonome à un point prédéterminé ou de réaliser des rondes de surveillance sur des trajectoires définies à l'avance. Les trois systèmes disposent de capacités d'évolution pour intégrer à l'avenir de nouvelles technologies d'autonomie, d'ergonomie ou d'intelligence artificielle.

Rapport de taille entre le combattant
et le mini-robot

Source : Capital, Le figaro, Théatrum Belli.

La rédaction

BON A SAVOIR

Le petit beurre : le saviez-vous ?



Lorsque, à NANTES, en 1886, Louis LEFEVRE UTILE, fils des fondateurs de la Société LU imagine ce biscuit, son but est de créer un gâteau qui puisse être mangé tous les jours. D'où son idée originale de représenter le "temps".

- Un gâteau représente 1 année
- Les 52 dents représentent les 52 semaines de l'année
- Les quatre coins représentent les 4 saisons
- Ce biscuit qui mesure 7 cm fait référence aux 7 jours de la semaine

- Et les 24 petits points s'identifient aux 24 heures de la journée

Pour la forme et le lettrage, il s'est inspiré d'un napperon de sa grand-mère.

La recette a bien fonctionné puisque, 6 400 tonnes de véritables Petits Beurre LU se vendent chaque année !

FLASH INFO 1^{er} juin 2020 : nous l'avons échappé belle !

L'artiste-plasticien Christo, célèbre pour ses réalisations « d'emballage », comme celle de l'Arc de Triomphe prévue à l'automne 2020, avec l'accord des plus hautes autorités de la République, est décédé le 31 mai dernier. Voir ma diatribe contre ce projet irrespectueux dans le journal n° 218 du 2^e trimestre 2020. « Requiescat in pace ».

Raoul PIOLI